

Filière recherche producteurs

Les volumes de production de veaux de lait sous la mère sous cahier des charges Label rouge connaissent, depuis de nombreuses années, une baisse chronique. Cette situation présente un réel danger pour la survie de cette filière si le phénomène perdure. En effet, le bilan de l'année 2008 fait état d'une perte de 5 à 6 % de la production, soit environ 5 000 veaux. Cette évolution a pour cause le déséquilibre entre de nombreuses cessations d'activité liées à une population d'éleveurs vieillissante et des installations limitées sur cette production.

Un marché encore demandeur

Pour Francis Rousseau, animateur du Comité interprofessionnel veau sous la mère (CIVO), il est urgent d'enrayer cette baisse de production. Pour cela, il faut attirer de nouveaux producteurs vers la filière, « *Perjéu étant de mieux approvisionner un marché qui n'est pas saturé et qui ne demande qu'à se développer. Il existe effectivement des zones de consommation que nous n'avons pas encore beaucoup prospectées, notamment dans l'Est de la France* ».

En raison du manque de production, le danger de ne plus pouvoir approvisionner correctement les quelque 1 000 points de vente Label rouge actuels est bien réel, au risque de voir ceux-ci se détourner de la filière. « *Nos bouchers peuvent être amenés à résilier leur contrat à cause d'un approvisionnement insatisfaisant. De plus, la baisse des volumes commercialisés entraîne une augmentation conséquente des frais de labellisation et d'acheminement du produit* » regrette le spécialiste.

Pour faire face à cette situation, le CIVO organise depuis plusieurs années des manifestations pour promouvoir les atouts de cette production et de sa filière. Celle qui s'est déroulée à Bonnegarde,



Des outils modernes tels que la salle de tétée en « U » de l'exploitation de Philippe Darraçq EARL Tuquet, permettent de rationaliser et de faciliter le travail.

Photo: E. B. Le Sillon

le 4 novembre dernier, avait pour objectif de permettre la rencontre entre d'une part les acteurs qui encadrent les démarches d'installation (tels que les Points Info Installation, les Adasea, les chambres d'agriculture, les centres de gestion, les banques et les organisations de producteurs) et d'autre part les candidats possibles à l'installation dans cette production. « *L'intérêt de cette journée était de présenter la filière aux candidats à l'installation, mais aussi aux struc-*

Avec les structures d'accompagnement de l'installation

tures qui sont chargées d'accompagner ce parcours. En effet, parfois celles-ci manquent d'information et ne connaissent pas suffisamment la production pour la mettre en avant auprès des candidats qu'elles rencontrent ». Les participants ont pu, notamment, visiter l'exploitation de Philippe Darraçq à Bonnegarde. « *Nous avons voulu montrer un élevage moderne ayant une bonne maîtrise du temps de travail puisque l'éleveur peut faire téter jusqu'à 30 veaux en une*

heure seulement ». En effet, l'astreinte que constitue la tétée matin et soir est le facteur principal de découragement pour de nombreux candidats. Pourtant, la production a su se moderniser pour permettre d'appréhender cette contrainte avec beaucoup de souplesse. « *Si nous voulons encore attirer des jeunes, il faut leur proposer un rythme de travail et de vie le plus proche possible de celui des autres catégories socioprofessionnelles* » assure Francis Rousseau.

Des atouts indéniables

Des solutions pertinentes, qui sont à promouvoir, existent aujourd'hui pour assouplir les contraintes de temps de travail, telles que la suppression d'une tétée hebdomadaire, les techniques de tétée allégée (en liberté assistée, en logettes alternées...), le recours à des solutions d'entraide ou de remplacement (service de remplacement, groupement d'employeurs, formules associatives entre éleveurs...). « *Des gains significatifs de productivité du travail peuvent être ainsi réalisés, ce qui permet bien souvent un accroissement de la production et donc du revenu* ».

Sur le plan économique, le système veau sous la mère présente la meilleure rentabilité à la vache ou à l'hectare d'herbe en comparaison avec les autres productions du troupeau allaitant. « *Il est important d'inciter les éleveurs à adhérer à une organisation collective de filière et à la démarche de qualité label rouge, les seules voies capables de garantir un écoulement et un revenu satisfaisant et régulier sur la durée* » souligne le technicien.

Au total, une dizaine de journées interdépartementales similaires à celle de Bonnegarde sera organisée sur le bassin de production. Au-delà, le CIVO entend bien poursuivre ses actions de sensibilisation.

Fabien Brèthes